



HAL
open science

Frères d'armes. Yogis et bandits en pays bengali.

Raphaël Voix

► **To cite this version:**

Raphaël Voix. Frères d'armes. Yogis et bandits en pays bengali.. Terrain: revue d'ethnologie de l'Europe , 2021, 10.4000/terrain.21584 . hal-03196602

HAL Id: hal-03196602

<https://hal.science/hal-03196602>

Submitted on 13 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frères d'armes

Yogis et bandits en pays bengali [bonus en ligne]

Raphaël Voix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/terrain/21584>

DOI : [10.4000/terrain.21584](https://doi.org/10.4000/terrain.21584)

ISSN : 1777-5450

Éditeur

Association Terrain

Édition imprimée

Date de publication : 4 mars 2021

ISBN : 978-2-9555964-8-7 - prix : 23 euros

ISSN : 0760-5668

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Raphaël Voix, « Frères d'armes », *Terrain* [En ligne], 74 | mars 2021, mis en ligne le 02 avril 2021, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/21584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.21584>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.



Terrain est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Frères d'armes

Yogis et bandits en pays bengali [bonus en ligne]

Raphaël Voix

« C'est l'action qui rend un homme grand. Sois grand par tes actes, ton service et ton sacrifice. »
(Anandamurti, *Parole de félicité*, 1962).

- 1 18 décembre 1995, dans le district de Purulia, à l'extrême ouest du Bengale-Occidental, en Inde. Comme chaque matin, Kumar, un jeune paysan, emmène paître ses buffles dans les champs, à l'écart de son village. Mais ce jour-là, il perçoit quelque chose d'inhabituel, une sorte d'ombre derrière un buisson. Intrigué, il s'approche et découvre plusieurs armes à feu. Il alerte le commissariat de police local qui envoie ses hommes sur place. Un véritable arsenal de guerre est retrouvé, éparpillé dans la nature aux alentours : pas moins de 700 fusils d'assaut AK 47, une dizaine de lance-roquettes, plusieurs fusées antitanks, des centaines de grenades, des milliers de cartouches ainsi que des toiles de parachutes en lambeaux et des débris de caisses de bois. Dans les jours qui suivent, le « parachutage d'armes de Purulia » fait la une de la presse qui décerne à cette affaire le qualificatif de plus « haute atteinte à la sécurité du territoire indien » du ^{xx}e siècle. Depuis, une multitude d'articles, de reportages, de documentaires et de films tentent en vain de percer à jour les dessous de cette affaire¹.
- 2 Les enquêteurs sont immédiatement intrigués par la proximité du lieu du parachutage avec le siège général d'Ananda Marga (« La voie de la félicité »), une secte hindoue fondée en 1955. Conformément à sa devise – « Pour sa libération personnelle et pour le bien du monde » (*ātma mokṣārtham jagadhitāya*) –, ce groupe conjugue transmission d'un enseignement destiné à l'élévation spirituelle individuelle et œuvres de bienfaisance. Au moment des faits, la secte se targue de dizaines de milliers de disciples répartis dans toute l'Inde, mais aussi à l'étranger, dans plus de cent pays. À Purulia, en plus des lieux de culte et de rassemblement, les disciples ont construit une quinzaine d'institutions éducatives, plusieurs orphelinats et hospices, mais également un hôpital de campagne, une ferme, un zoo, quelques commerces et entreprises. Au vu de ces activités, le lien rapidement formulé par les enquêteurs entre ce trafic d'armes et ces yogis semble étonnant. Certes, la juxtaposition d'ascétisme, d'activité commerciale et de banditisme n'est pas inédite. Il est de notoriété publique que des ascètes ou gourous peuvent aller jusqu'au crime pour régler des conflits de succession au poste d'abbé dans certains monastères. Mais comment et pour quelles raisons ces yogis qui ont fait vœu de non-violence (*ahimsa*) et sont impliqués dans des activités caritatives seraient-ils engagés dans un trafic d'armes d'une telle ampleur ?
- 3 Le Central Bureau of Investigation – CBI, équivalent indien du FBI américain – en charge de l'enquête accuse Tadbhavananda, un des leaders du mouvement, d'avoir joué un rôle moteur dans cette affaire. Né au Cachemire, il devient en 1965 l'un des premiers ascètes du groupe. Ces derniers, faisant office de précepteurs spirituels, sont aptes à transmettre l'initiation sectaire (*dikṣā*) au nom de leur maître et prononcent un vœu de célibat qui les rend totalement disponibles pour se consacrer au prosélytisme. Envoyés aux quatre coins de l'Inde, puis du monde, ils deviennent en l'espace de quelques années les principaux missionnaires d'Ananda Marga. Charismatique, Tadbhavananda est connu pour la beauté de ses chants dévotionnels et pour son tempérament guerrier flanqué d'une solide énergie. Révolté par l'injustice sociale qui frappe le monde, il s'engage à corps perdu dans la diffusion, en Inde et à l'étranger, de l'idéal



sociopolitique du groupe : une collectivité contrôlée par des ascètes de haut rang. Il s'en fait le prosélyte à travers des écrits et des conférences qu'il donne. Au Danemark, au début des années 1980, il fonde un ashram où sont enseignés bénévolement yoga et méditation et qui, grâce à l'ouverture d'une boulangerie biologique, d'un café, d'un jardin d'enfants et d'une imprimerie, trouve une stabilité financière lui permettant de devenir une des bases de la secte en Europe.

- 4 C'est durant ce long séjour à Copenhague que Tadbhavananda initie à la méditation Niels, un tout jeune Danois connu à l'époque pour quelques larcins, attiré comme nombre de ses contemporains européens par la « spiritualité hindoue ». Gravissant les échelons initiatiques, Niels rejoint à son tour les rangs des ascètes de la secte. Ces derniers comptent un petit millier d'individus qui portent une tunique et un turban de la couleur orange du renoncement et suivent une discipline yoguïque stricte qui implique le célibat, le végétarisme, la pratique de jeûnes réguliers et d'exercices spirituels quotidiens. Sous le nom d'Anindyananda, « irréprochable et établi dans la félicité », Niels est réputé pour son calme et sa détermination, deux qualités interprétées comme des signes de foi sincère. Comme ses condisciples ascètes, il doit être autonome financièrement tout en respectant l'interdit de travail rémunéré, trait singulier à cette organisation. Fidèle à la vocation universaliste de la mission qu'il a fondée, le maître envoie souvent ses disciples ascètes (célibataires) prêcher dans des pays où il n'existe pas encore de communauté de disciples laïcs (mariés) capable de subvenir, par leurs dons, aux besoins des premiers. Mettant à profit leurs retours réguliers à Calcutta pour voir leur maître, nombre d'ascètes se livrent ainsi à des petits commerces illégaux d'import-export (artisanat indien, pierres précieuses ou produits électroniques) qui leur permettent de mener une vie frugale, mais très mobile. On soupçonne Niels d'avoir trempé dans ces affaires et même dans du trafic d'or entre l'Afrique et l'Inde. Cette petite criminalité financière n'en est pas moins au service de la secte : les deniers ainsi récoltés servent à la construction des centres d'Ananda Marga ou au développement de ses projets caritatifs.
- 5 En 1990, le fondateur de la secte, que ses disciples considèrent comme une incarnation divine et vénèrent sous le nom d'Anandamurti, « l'incarnation de la félicité », meurt sans avoir désigné de successeur. La hiérarchie sectaire s'en trouve chamboulée. Les ascètes obéissent désormais à une direction collégiale censée être composée des plus élevés d'entre eux, mais dont la légitimité ne fait guère l'unanimité. Des scissions internes se dessinent sur la voie à suivre et des logiques d'affinités électives et initiatiques concurrencent désormais l'organigramme décisionnel officiel, un détail qui, on le verra, a son importance. Établi de nouveau en Inde, Tadbhavananda décide de poursuivre son combat sociopolitique en s'installant dans le district de Purulia pour se consacrer pleinement au développement d'Anandanagar (« cité de la félicité »). Cité utopique, ce lieu est censé incarner l'idéal sociopolitique du groupe : une société dont le pouvoir serait exclusivement entre les mains d'une élite d'hommes qualifiés de « vrais sages » (*sadviprāḥ*). Reste que, dans une région dirigée par le parti communiste indien depuis 1977, un tel projet connaît d'importantes oppositions, d'autant que ses membres sont accusés d'avoir empiété sur des terres appartenant à l'État. L'installation d'Ananda Marga s'accompagne ainsi d'affrontements, parfois mortels, avec les populations alentours. Par conséquent, la secte s'est dotée d'un service de sécurité interne : des ascètes qui, armés d'un simple bâton, surveillent les bâtiments du groupe. Elle organise

également des camps d'entraînement où, réparties en bataillons, ses jeunes recrues s'exercent à la discipline paramilitaire sous la direction d'ascètes².

- 6 Soucieux de protéger sa « cité de la félicité », Tadbhavananda aurait-il ordonné à Niels de lui procurer des armes à feu ? C'est la thèse que défend le CBI, en charge de l'enquête. Selon divers témoignages, Tadbhavananda a été aperçu sur les lieux du parachutage à plusieurs reprises dans les mois précédant le crash, mais également la nuit même du crime. L'enquête rapporte que, coincée au sol de la carlingue, une des caisses n'a finalement été larguée que quelques dizaines de secondes après le moment opportun et que le pilote a par mégarde entré l'altitude en mètres et non en pieds : autant de détails qui expliquent pourquoi les caisses atterrissent trop loin de la zone cible des Ananda Margis, empêchant qu'ils ne s'en emparent avant les villageois des alentours. Malgré le mandat d'arrêt international dont il fait rapidement l'objet, Tadbhavananda échappe à toute arrestation pendant neuf ans durant lesquels il vit en cavale sous une nouvelle identité d'ascète. Finalement appréhendé dans un des ashrams du groupe le 15 avril 2004 à Delhi, il nie toute implication dans le parachutage et meurt trois ans plus tard sans que son procès ait pu commencer. Sa culpabilité n'a ainsi jamais été prouvée.
- 7 Quant aux autres personnes liées à cette affaire, aucune n'est à même d'éclairer le tribunal sur la destination finale de ces armes. Dix jours après les faits, le 26 décembre 1995, les autorités portuaires repèrent dans l'espace aérien indien l'Antonov-26 à partir duquel la cargaison a été parachutée. En provenance de la Thaïlande, où son équipage vient de prendre quelques jours de repos, l'avion qui s'achemine vers l'Europe est sommé d'atterrir en pleine nuit à Mumbai. À son bord se trouve Niels accompagné de cinq mercenaires lituaniens et d'un ex-soldat britannique. Ces derniers sont interpellés, mais, simples contractuels, ils n'ont jamais entendu parler de Tadbhavananda : les premiers transportaient ces caisses sans en connaître le contenu tandis que le Britannique a seulement servi d'intermédiaire dans la vente d'armes. Immédiatement incarcérés puis, quelques années plus tard, condamnés à la prison à vie pour « complot et sédition », ils se verront finalement accorder la grâce présidentielle après avoir passé plus de dix ans sous les verrous. Quant à Niels, avant l'atterrissage forcé, le reste de l'équipage l'a vu brûler des papiers et écraser le disque dur de son ordinateur portable, effaçant ainsi tout indice sur ses complices et leurs rôles exacts. L'enquête montre qu'une fois sur le tarmac, il prétend aller payer les taxes portuaires d'atterrissage pour fausser compagnie à ses camarades de fortune qui se font interpellés. Il parvient également à esquiver les contrôles de police et à sortir de l'aéroport incognito. Quelques semaines plus tard, il quitte le territoire indien par la frontière népalaise, à nouveau sous une fausse identité. Enfin, les deux autres ascètes – en plus de Tadbhavananda – qui sont accusés d'être ses complices sont à ce jour, malgré les mandats de recherche internationaux dont ils font l'objet, toujours en fuite.
- 8 Les dirigeants de la secte contestent toute implication du groupe. Ils nient l'appartenance de Niels au mouvement et se disent victimes d'un coup monté visant à leur porter préjudice, une rhétorique non sans fondement puisque, à plusieurs reprises par le passé, les Ananda Margis ont été l'objet de campagnes gouvernementales de dénigrement. Les disciples laïcs m'ont assuré pour leur part adhérer à cette version officielle. Ils rejettent en bloc toute responsabilité de leur mouvement. D'ailleurs, qu'ils aient appris par la presse internationale ou par la police lors de la perquisition de leurs bâtiments les jours suivants le parachutage, tous sont tombés des nues en

apprenant la nouvelle. Le jugement rendu en 2000 leur donne raison. S'il condamne l'équipage arrêté, il déclare néanmoins qu'Ananda Marga, « en tant qu'organisation », ne peut être déclarée coupable. Il confirme, toutefois, que la destination finale des armes était bien Anandanagar, cette « cité de la félicité » constituée d'une colonie de disciples. Il n'exclut pas non plus que les fomentateurs soient liés, d'une manière ou d'une autre, à la secte.

- 9 Sans véritables coupables à interroger, le jugement ne répond pas à nombre de questions que continuent à se poser journalistes et grand public : s'il semble certain que les armes devaient être parachutées à Anandanagar, avaient-elles pour destination finale les Ananda Margis ? Cela a de quoi surprendre, car, malgré leurs velléités paramilitaires, aucun des yogis n'est entraîné à l'usage d'un tel matériel de guerre. Alors la cité n'était-elle qu'une étape dans un trafic d'armes ? Autrement dit, les yogis se seraient-ils engagés dans un commerce avec des groupes rebelles afin de financer leurs projets d'implantation dans la région ? C'est l'hypothèse que défendent certains journalistes d'investigation³. Aucun n'arrive cependant à identifier ces groupes ni à fournir la moindre preuve à l'appui d'une telle thèse. Les mêmes journalistes pointent par ailleurs de très nombreuses zones troubles dans cette affaire. Comment expliquer, par exemple, que ce trafic n'ait pas été repéré en amont par les services de sécurité indiens ? Peter von Kalkstein-Bleach, l'ex-militaire britannique qui a servi d'intermédiaire pour Niels dans l'achat des armes, affirme avoir prévenu en amont les services secrets britanniques – le MI5 – de ce trafic et avoir reçu de leur part l'ordre de continuer le deal malgré son illégalité. Ces derniers indiquent avoir prévenu en temps et en heure leurs homologues indiens – le RAW – lesquels n'auraient pas jugé opportun d'arrêter le trafic en amont. Pire, les autorités auraient été prévenues par courrier postal, après les faits, et pas par fax d'urgence. Comment s'explique une telle légèreté de la part de l'administration indienne ? Par quel concours de circonstances les radars étaient-ils justement éteints au moment du parachutage ? Comment Niels Hock est-il parvenu à s'enfuir de l'aéroport de Bombay alors qu'une cohorte policière accueillait l'équipage sur le tarmac pour l'interpeller ? Enfin, comment Niels a-t-il pu quitter le territoire indien sans être arrêté alors qu'il faisait déjà l'objet d'un mandat de recherche ?
- 10 Face aux implications que ces questions auraient sur une éventuelle collusion avec les services gouvernementaux indiens, on comprend l'engouement médiatique autour de l'émission du 29 avril 2011. Ce jour-là, seize ans après les événements, pour la première fois, le principal suspect donne sa version des faits lors du débat télévisé du journaliste star Arnab Goswami sur la chaîne *Times Now*. En duplex depuis le Danemark, qui refuse de l'extrader, Niels apparaît. Yeux bleus cerclés de lunettes fines, visage émacié, vêtu d'une veste et d'une chemise noire, il semble calme et déterminé. Il confirme que ces armes étaient bien destinées à la communauté de yogis à laquelle il appartient. Depuis des décennies, explique-t-il, les siens sont victimes « de tortures, de meurtres et de viols » de la part des hommes de main du pouvoir bengali. Pour mener à bien son opération, des préparatifs jusqu'à son exfiltration hors de l'Inde, Niels dit avoir bénéficié de puissantes protections politiques par l'entremise d'un membre du parlement. Selon lui, en laissant, par son intermédiaire, ces armes être impunément livrées à Ananda Marga, le gouvernement central espérait créer des troubles qui justifieraient d'imposer la *direct rule*, cette clause constitutionnelle qui permet à New Delhi de mettre fin temporairement à l'autonomie d'un État. La manœuvre avait pour but de décrédibiliser le parti communiste au pouvoir au Bengale depuis 1977,

devenu un opposant à la politique du pouvoir central. Autrement dit, des politiciens, par l'intermédiaire des services secrets indiens, auraient employé des yogis comme agents pour se débarrasser d'un pouvoir devenu gênant. Présent dans l'émission, un représentant des autorités indiennes incriminées nie en bloc une telle accusation. Il n'arrive pourtant pas à fournir d'explications satisfaisantes aux différentes questions des journalistes. Quant à ces derniers, convaincus qu'il est impossible que les yogis aient pensé garder ces armes pour eux, ils soupçonnent Niels de créer de toute pièce un scandale politique pour couvrir les véritables destinataires.

- 11 À défaut de connaître la vérité des faits, on peut esquisser des hypothèses sur la façon dont les ombres qui subsistent dans cette affaire peuvent nous éclairer sur une possible articulation entre ascétisme et politique en Inde hindoue. Aussi surprenante qu'elle soit, l'assertion de Niels selon laquelle un ascète pourrait être employé au profit d'un gouvernement fait écho à une préoccupation ancienne du sous-continent. Il suffit de lire l'*Arthasāstra*, célèbre traité hindou du IV^e siècle sur l'art de gouverner, pour se rendre compte que le roi se devait de contrôler les ascètes afin d'éviter qu'ils ne prennent trop de pouvoir. Aucun d'entre eux ne devait se trouver sur la route empruntée par le roi, qui n'était autorisé à les rencontrer qu'en compagnie d'une garde. En revanche, on lui conseillait de faire appel aux ascètes pour protéger ou étendre son royaume en se servant de l'un d'entre eux pour tester la loyauté de ses serviteurs et éliminer les éléments indésirables. L'ascète pouvait également être employé pour infiltrer le territoire de l'ennemi et y recueillir des informations, y susciter troubles et révoltes ou commettre des assassinats – par exemple de monarques étrangers. Du fait de leurs pérégrinations incessantes, les ascètes ont ainsi été des espions recherchés, que le roi devait savoir utiliser à ses propres fins. Les Britanniques eux-mêmes ne manquèrent pas d'en employer à dessein.
- 12 On sait par ailleurs que, loin de l'image du yogi retiré du monde dans une quête méditative, les ascètes ont souvent été associés à des pratiques de négoce ainsi qu'à des pratiques martiales, parfois violentes. Nombre de sectes hindoues ont été amenées à former des bataillons d'ascètes militants chargés de défendre les routes commerciales. L'affrontement physique de sectes entre elles a également tenu une importance clé dans la construction et le maintien d'identités socioreligieuses, comme en témoignent certaines agressions meurtrières entre ascètes d'obédiences différentes ou appartenant à des factions distinctes de la même secte. Au motif de défendre l'ordre sociocosmique (*dharma*), ceux-ci pouvaient s'entretuer lors des grands pèlerinages pour conserver ou acquérir la prééminence dans les bains de purification censés assurer la libération ou la bonne réincarnation. Démilitarisés par les Britanniques au XIX^e siècle, la plupart des ordres ascétiques de l'Inde contemporaine ne connaissent pas de sections armées à proprement parler. Pour autant, ils en ont gardé l'imaginaire et la symbolique comme en témoignent les *nagas*, ces ascètes qui, lors de chaque *kumbha-mela* – de grands rassemblements –, paradent nus et armés de bâtons⁴.
- 13 Si les ascètes indiens ont souvent été associés à des pratiques violentes, ils ont cependant rarement tenté de s'opposer à un pouvoir en place et prenaient généralement le parti du royaume qui les finançait. Les Sikhs⁵, d'une part, et les bandes d'ascètes hindous⁶, d'autre part, font figures d'exception⁷. Bien que finalement matées par le pouvoir en place, ces « rebellions d'ascètes » (*sannyāsin*), comme elles furent qualifiées par la suite, marquèrent fortement l'imaginaire indien. Elles firent l'objet de mises en scène artistiques diverses. La plus célèbre d'entre elles est *Le Monastère de la*

félicité, roman bengali paru en 1882⁸. Bankim Chandra Chatterji y dépeint des ascètes d'un ordre tout particulier : inspirés par l'enseignement de Krishna dans la *Bhagavad-Gītā*, ils tiennent pour idéal l'acte dépourvu de tout désir égoïste, renoncent au mariage et abandonnent leur famille afin de consacrer leur vie à l'action en faveur du peuple. Leur nom porte le suffixe d'*ānanda* pour signifier qu'ils sont « établis dans la félicité ». Ils se considèrent comme des fils de la Terre-Mère. Ils aspirent à un autre gouvernement que le leur, représenté par un *nawab* qui opprime la population. Ils s'entraînent à l'insurrection armée dans la forêt où ils vivent et n'hésitent ni à piller les richesses pour les distribuer aux plus nécessiteux ni à tuer ceux qui les attaquent. Leur dessein est, le jour venu, de renverser le pouvoir et d'instaurer un royaume hindou, dirigé selon les principes du *dharma*. Bien qu'imaginaire, ce récit exerça une influence profonde. *Le Monastère de la félicité* devint l'un des symboles du nationalisme indien et l'ode à la Terre-Mère qui le traverse le principal chant de résistance anticoloniale.

- 14 L'influence de ces deux imaginaires d'ascètes rebelles dans la construction d'Ananda Marga est indéniable. L'habit et le turban que portent les membres de cette secte sont inspirés des milices sikhes et leurs noms sont identiques à ceux du *Monastère de la félicité*. Comme nombre de jeunes Indiens qui y trouvèrent l'étincelle enflammant leur patriotisme, Anandamurti fut marqué par la lecture du roman, lequel inspira la fondation d'Ananda Marga et cet idéal sociopolitique si singulier d'un gouvernement mondial d'ascètes. On comprend mieux ainsi la teneur des confidences recueillies au cours de mon enquête ethnographique de longue haleine. Contrairement à la version officielle qui nie l'appartenance de Niels à la secte, les quelques ascètes qui acceptent d'évoquer cet homme s'en souviennent comme d'un dévot particulièrement zélé. L'un d'entre eux voit d'ailleurs dans ce fait divers la « manifestation de la puissance de leur Maître ». Sans l'aide spirituelle d'Anandamurti, Niels aurait-il vraiment pu jouir d'une telle impunité après avoir bravé à ce point l'État indien ? Les concours de circonstances qui ont fait que Niels continue à être libre de ses mouvements dans son pays natal relèvent bien du miracle. Dans la théologie sectaire, le Maître est en effet omniprésent et apte à assister le disciple, même dans les plus périlleuses des situations, à condition que ce dernier fasse preuve d'une foi totale. En voyant en chaque difficulté rencontrée une sorte d'épreuve divine, Niels aurait témoigné de dévotion. Un autre ascète lit dans cette affaire un « acte déclencheur d'une transformation salutaire ». En effet, en révélant la faiblesse du système de sécurité intérieure du pays, le parachutage d'armes de Purulia a contribué à accélérer la modernisation de l'Inde, forçant notamment cette dernière à s'équiper de radars plus performants⁹. Enfin, un troisième ascète qualifie l'action d'« héroïque ». Il s'en réjouit car seule une telle action peut attirer à la secte de nouveaux disciples prompts au « militantisme » et au « don de soi ».
- 15 Sans épuiser toutes les explications que donnent les ascètes du parachutage d'armes de Purulia, ces trois exemples admettent donc la culpabilité des yogis de la secte dans ce trafic, contrairement à la version officielle largement relayée par les disciples laïcs. S'il en est ainsi, c'est que les disciples ascètes se distinguent de ces derniers par l'intensité de leur engagement religieux¹⁰. Si ces deux types de disciples sont impliqués dans le monde, ils le sont différemment. Les disciples laïcs sont mariés ; ils ont intégré à leur vie de famille certaines valeurs et comportements relevant de l'ascétisme ; ils s'astreignent ainsi à un régime végétarien, à respecter un ensemble de règles de conduite et à pratiquer régulièrement certains exercices spirituels, autant d'éléments qui contribuent à moraliser leur vie sociale davantage que s'ils n'avaient pas reçu l'initiation sectaire. De leur côté, en sus de ses règles et en réaction à la critique

coloniale qui faisait d'eux des parias vivant aux crochets de la société, les ascètes ont intégré dans leur quotidien la valeur cardinale des disciples laïcs, celle qui veut que l'action dans le monde ait une importance. Ils agissent néanmoins en adoptant l'attitude de ceux qui ont quitté le monde, c'est-à-dire en restant totalement détachés intérieurement. Cela se traduit par l'adoption d'une morale supra-mondaine (*alaukika niti*) qui libère le disciple ascète d'un certain nombre de contraintes sociétales. Anandamurti encourageait ainsi ses disciples ascètes à ne plus se soucier des normes sociales, à ne pas chercher l'obtention d'un quelconque statut et à ne craindre aucune sorte de réprobation. Désormais tout ce qui est favorable à la propagation de la doctrine sectaire est licite, même s'il s'agit d'actes illégaux¹¹. C'est dans cette différence de perspective qu'il faut comprendre pourquoi les disciples laïcs sont choqués par le parachutage d'armes tandis que les disciples ascètes l'acceptent et le célèbrent.

- 16 L'application à divers niveaux de cette morale supramondaine est l'expression de la supériorité du disciple ascète qui a transcendé l'existence humaine ordinaire. C'est sans doute en raison du sentiment d'être à part, au-dessus des autres hommes mais au service d'un bien commun, qu'on peut dresser un parallèle entre l'ascète Ananda Margi et la figure du brigand social. Ainsi Niels confessait dans son ouvrage autobiographique : « Je suis progressivement arrivé à la conclusion que ce serait un crime contre les pauvres de ne pas faire quelque chose d'illégal, si cela pouvait profiter aux pauvres et sauver des vies humaines¹². » Il y a pourtant sans doute plus que ce qu'il peut avouer publiquement dans l'engagement de Niels. En 1971, son maître, Anandamurti, déclara de façon cryptique : « Je ne suis pas cette mission (*bhaitikśaurira*), cette mission n'est pas moi, je me suis immergé dans ma mission (*ādarśera*), si vous voulez me connaître, travaillez pour ma mission ! » Selon ces paroles, être un bon disciple revient à travailler au développement d'Ananda Marga de telle sorte que l'idéal sociétal prôné par Anandamurti prenne corps. Pour ce faire, rien de plus exaltant que de contribuer au développement d'Anandanagar, le projet auquel le Maître avait accordé le plus d'importance dans les dernières années de sa vie. On comprend la fascination de Niels lorsque Tadbhavananda lui a exposé cet idéal, mais aussi comment un petit groupe d'ascètes a pu se lancer dans un tel projet. Rappelons en effet que Tadbhavananda avait initié Niels et qu'à l'époque, suite à la mort du Maître, la hiérarchie sectaire flanchait. Pour Niels, armer Ananda Marga, c'était non seulement renforcer la puissance de l'idéal sectaire, mais également se « grandir par ses actes (*kārma*), son service (*sevā*) et son sacrifice (*tyāga*) » – une des devises de la secte – en obéissant à son précepteur spirituel. Et qu'importe si aucun des hommes ne savait vraiment comment se servir de telles armes ou si elles devaient, en dernier ressort, être revendues.

NOTES

1. Voir entre autres le documentaire danois d'Andreas Koefoed, *Våbensmuglingen/ Contrebande d'armes*, 2014. Ce même événement a inspiré le film bollywood de Basu Anurag, *Jagga Jasoos/Jagga l'Espion*, 2017.
2. Pour une description détaillée de cette cité et de la place qu'y tient la violence, voir Raphaël Voix, « Une utopie en pays bengali. De l'idéologie sectaire à l'édification d'une ville : principes et description d'Anandanagar, ville modèle d'Ananda Marga », in Catherine Clémentin-Ojha (dir.), *Idées religieuses, engagement et projets de société en Asie du Sud moderne et contemporaine*, Paris, Publications de l'EFEO, 2011, p. 165-188.
3. Voir en particulier Chandan Nandy, *The Night It Rained Guns. Unravelling the Purulia Arms Drop Conspiracy*, New Delhi, Rupa Publications, 2014.
4. Pour un état des lieux en français sur l'histoire de l'articulation entre violence et non-violence chez les ascètes hindous, voir Véronique Bouillier, « La violence des non-violents ou les ascètes au combat », in Denis Vidal, Eric Meyer & Gilles Tarabout (dir.), *Violence et non-violences en Inde*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1994, p. 213-244. Pour une description de l'utilisation de la violence dans les sectes contemporaines hindous, voir Dhirendra K. Jha, *Ascetic Games. Sadhus, Akharas and the Making of Hindu Vote*, Chennai, Context, 2019. Pour une étude sur l'usage de la force au sein d'Ananda Marga, voir Helen Crovetto, « Ananda Marga and the Use of Force », *Nova Religio. The Journal of Alternative and Emergent Religions* n° 12/1, 2008, p. 26-56.
5. Dès le XVII^e siècle, cette secte développe des aspirations millénaristes.
6. À la fin du XVIII^e siècle, ils entrèrent en rivalité avec la Compagnie anglaise des Indes orientales concernant la récolte de l'impôt.
7. Voir respectivement Anne Murphy, « A Millennial Sovereignty? Recent Works on Sikh Martial and Political Cultures in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *History of Religions* n° 55/1, 2015, p. 89-104 ; William Pinch « The Yogi's Way of War », in Antony Robert, Carroll Stuart & Caroline Dodds Penock (dir.), *The Cambridge World History of Violence*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 156-173.
8. Pour une traduction française, voir Bankim Chandra Chatterji, *Le Monastère de la félicité*, trad. France Bhattacharya, Paris, Le Serpent à plumes, 2003 et pour une traduction anglaise avec une introduction importante à la création et la réception de l'œuvre voir *Anandamath or the Sacred Brotherhood*, trad. Julius Lipner, New York, Oxford University Press, 2005.
9. De fait, le parachutage d'armes est évoqué à diverses reprises pour passer des motions garantissant une meilleure protection de l'Inde. Voir par exemple Harinder Baweja, « Straining Credibility », *India Today*, 31 mars 1996, p. 34-38 ; Sinha Shri Yashwant, « Combined Discussion on the Prevention of Money Laundering Bill, 1999 and Foreign Exchange Management Bill », *Lok Sabha Debates*, 2 décembre 1999.
10. Pour une analyse théorique du renoncement chez les Ananda Margi, voir Hatley Shaman & Sohail Inayatullah, « Karma Samnyasa. Sarkar's Reconceptualization of Indian Asceticism », *Journal of Asian and African Studies* n° 34, 1999, p. 139-151.
11. Pour une analyse approfondie de ce retournement intérieur, voir Raphaël Voix, « Au paroxysme du conflit, la félicité ? Exercices spirituels et combats cosmiques au

sein d'un groupe religieux hindou », in Lionel Baixas, Lucie Dejouhanet et Pierre-Yves Trouillet (dir.), *Conflit et rapports sociaux en Asie du Sud*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 251-265.

12. Niels & Øjvind Kyrø, *De Kalder Mig Terrorist/ Ils m'appellent terroriste*, Copenhague, People's Press, 2008, p. 80, cité dans Stig Toft Madsen, « Legal Monism and White Violence in South Asia », *The Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law* n° 1/45, 2013, p. 29.

RÉSUMÉS

L'homme qui apparaît ce 28 avril 2011 dans le débat télévisé de la chaîne indienne Timesnow est un Danois recherché depuis plus de dix-sept ans. Vêtu sobrement, les yeux cerclés de fines lunettes, le visage émacié, Niels Holck, de son nom d'ascète Anindyananda, semble calme et déterminé. Il vient se défendre des accusations portées contre lui par la justice indienne : il serait à l'origine du parachutage d'armes de Purulia, un attentat considéré comme la plus haute atteinte à la sécurité intérieure indienne du xx^e siècle. Le 17 décembre 1995, Niels a survolé la campagne bengali à basse altitude avec un vieil Antonov-26 et a fait larguer plus de 700 fusils d'assaut AK 56, une dizaine de lance-roquettes, des grenades, des cartouches, des fusées antitanks au-dessus de plusieurs villages d'un des districts les plus pauvres du Bengale-Occidental. Malgré un long procès et la condamnation de l'équipage de l'avion, les dessous de cette opération n'ont, depuis lors, jamais été élucidés. De nombreux articles de journaux, reportages de magazines, documentaires et films ont cherché à éclaircir cette affaire rocambolesque. Mais, dans la plupart des récits, le fait que les instigateurs présumés soient des yogis n'est mentionné qu'à titre anecdotique. Pourtant, de Osho à Ramdev, gurus et yogis en Inde ont souvent été impliqués dans des affaires illégales, politiques et financières : comment la pratique ascétique peut-elle s'articuler à l'action criminelle ?

The man who appears this April 28, 2011 in the televised debate of the Indian channel Timesnow is a Dane wanted for more than seventeen years. Soberly dressed, his eyes encircled by thin glasses, his face emaciated, Niels, whose name is Anindyananda, seems calm and determined. He has come to defend himself against the charges brought against him by the Indian justice system: he is said to be behind the Purulia arms drop, an attack considered to be the highest breach of Indian internal security of the 20th century. On December 17, 1995, Niels flew an old Antonov-26 low over the Bengali countryside and dropped more than 700 AK 56 assault rifles, a dozen rocket launchers, grenades, cartridges and anti-tank rockets over several villages in one of the poorest districts of West Bengal. Despite a long trial and the conviction of the plane's crew, the background of this operation has never been elucidated. Numerous newspaper articles, magazine reports, documentaries and films have sought to shed light on this incredible case. But in most accounts, the fact that the alleged instigators were yogis is mentioned only anecdotally. Yet, from Osho to Ramdev, gurus and yogis in India have often been involved in illegal, political and financial affairs: how can ascetic practice be linked to criminal action?

AUTEUR

RAPHAËL VOIX

CNRS, Institut français de Pondichéry